

tageux à la population de cet endroit et pourrait servir à y attirer des capitaux; mais non seulement peu de personnes savent que de tels rapports sont imprimés, mais on m'a dit qu'un grand nombre était imprimé et qu'un petit nombre était distribué. Notre but devrait être de fournir tous les renseignements relativement à ce qui se fait dans ce département, et les rapports imprimés devraient être distribués au public.

### GRAINS ET SEMENCES.

M. McMILLAN (Huron): Je propose: Que la chambre se forme en comité général pour considérer la résolution suivante:—

Qu'il est opportun de mettre sur la liste des articles admissibles en franchise et d'abolir les droits dont ils sont frappés, tous les grains et semences ne parvenant pas à maturité en Canada, mais qui sont importés en grande quantité pour y être semés en vue d'en récolter les produits en vert pour servir à l'alimentation des animaux, d'après le mode d'ensilage si généralement adopté par les cultivateurs du Canada.

J'ai été engagé à présenter cette résolution par la déclaration que l'honorable ministre des douanes a faite à la dernière session, quand il a déclaré que le gouvernement s'occuperait sérieusement de cette question, et que, s'il était constaté qu'elle ne nuirait pas à d'autres branches importantes de l'agriculture, elle serait examinée favorablement. Je ne vois pas à quelle autre branche de l'agriculture cette question peut porter atteinte.

L'année dernière, il n'y a pas eu dans les cercles agricoles une question se rapportant à l'agriculture, qui ait été discutée autant que celle du nourrissage au vert et de l'ensilage.

J'ai aussi été encouragé par l'action du gouvernement qui destine \$25,000, ainsi que le disent ses organes, pour introduire dans le pays de l'orge de semence pour être distribuée parmi les cultivateurs, dans le but d'essayer les différentes variétés et de trouver celle qui conviendrait le mieux au marché anglais. Bien que le gouvernement agisse sous ce rapport d'une manière qui profitera aux cultivateurs, il est bien plus important qu'il encourage les cultivateurs du Canada à adopter le mode d'ensilage et de nourrissage au vert.

Je crois qu'il a retenu les services du professeur Robertson, et que ce dernier a déjà visité plusieurs cercles agricoles pour expliquer ce mode. Je sais que le professeur Robertson, à toutes les réunions des cercles agricoles auxquelles il a assisté depuis trois ou quatre ans, a toujours conseillé aux cultivateurs d'adopter ce mode de nourrir les animaux. Il conseille aussi de faire le beurre durant les mois d'hiver. Chose qui n'a pas encore beaucoup attiré l'attention des cultivateurs du pays. Cela était impossible, d'après le mode pratiqué autrefois par les cultivateurs, mais il est constaté aujourd'hui que le nourrissage au vert d'après le mode d'ensilage, est la meilleure manière de nourrir les vaches pour obtenir du bon beurre durant l'hiver.

J'ai été aussi encouragé par la déclaration de l'honorable ministre des douanes, donnant à entendre que le gouvernement prendrait en considération toutes les industries naissantes et toutes les branches d'industries qui n'étaient pas répandues en Canada. Eh bien! voici une branche nouvelle de l'industrie agricole en Canada, qui doit être très avantageuse pour le peuple. M. Robertson a déclaré, à une réunion de l'association des laitiers, tenue dernièrement dans cette ville, que le mode de nourrir les vaches par l'ensilage diminuerait la

valeur de la ration quotidienne, de 22 centins à 15 centins par vache. Calculons pour six mois, et nous trouvons une économie de \$12.75 par vache, dans le Canada. Dans la province d'Ontario, nous comptons plus de 700,000 vaches. Economisez \$12.50 par vache, et vous aurez économiser une somme totale de \$8,750,000, en adoptant le mode d'ensilage. Je prétends qu'il est du devoir du gouvernement d'aider les cultivateurs à obtenir les produits les plus profitables pour eux et qui, dans l'avenir, seront avantageux à la classe agricole. Bien que j'approuve le gouvernement dans ses efforts pour chercher une nouvelle variété d'orge, pour remplacer l'orge à six rangs que nous avons toujours cultivée dans Ontario, et pour trouver un marché profitable en Angleterre, je, prétends avec le professeur Robertson, que le temps est arrivé où nos cultivateurs ne devraient pas exporter d'autres grains que le blé.

À la réunion de l'association des laitiers, à Ottawa, le professeur Robertson a dit que les cultivateurs devraient consommer sur leurs fermes tous les menus grains qu'ils peuvent récolter, afin que les animaux qu'ils exportent soient dans une condition satisfaisante, et dans un meilleur état que ceux qui sont exportés aujourd'hui. Permettez-moi de faire observer qu'une grande quantité de matières premières est importée dans ce pays pour aider les manufacturiers dans leurs industries. En 1888, il a été importé en franchise une quantité de laine valant une somme de \$1,605,000, pour favoriser les fabricants de drap, et, cependant, nos lainages ne sont pas en grande faveur sur le marché canadien, puisque, l'année dernière, des étoffes valant \$10,000,000, ont été importées dans ce pays. Ainsi, avec l'avantage d'avoir la laine admise en franchise, nos manufacturiers ne peuvent pas empêcher l'importation des étoffes et donner aux cultivateurs du Canada le marché qui leur a été promis par la politique nationale. Des matières premières valant \$3,800,000 ont été importées pour favoriser les fabricants de coton et, cependant, ces fabricants ajoutent les droits au prix de leurs marchandises qui sont vendues sur le marché canadien. Les tanneurs ont reçu en peaux vertes et en cuir pour \$1,587,000 de matières premières admises en franchise pour les favoriser. Nous voyons que les manufacturiers de meubles et autres articles en bois ont reçu pour \$867,000 de matières premières; ces matières premières reçues pour favoriser ces quatre industries forment une valeur totale de \$7,896,000. Il ne s'agit que d'une somme peu considérable dans ce que les cultivateurs demandent, et j'espère que le gouvernement trouvera le moyen de les satisfaire.

On a dit que les cultivateurs n'étaient pas venus à Ottawa pour obtenir l'aide que nous demandons dans cette chambre, mais le gouvernement ne peut pas ignorer l'importance de cette branche d'industrie. J'ai visité la ferme expérimentale, et j'ai vu que le gouvernement avait des silos et qu'il y faisait faire des expériences en ensilage qui, je crois, réussissent parfaitement bien. Quand on croit qu'il est important de dépenser des sommes considérables sur la ferme expérimentale, dans le but de favoriser indirectement les cultivateurs du pays — car environ \$248,000 ont été dépensés sur la ferme centrale pour donner aux cultivateurs un profit indirect — est-ce trop exiger que de demander qu'il soit accordé une faible somme pour encourager le mode de culture que nous voulons adopter,